

LE FAMILISTÈRE DE BRUXELLES

Construit à côté de l'usine fondée par Godin à proximité de Bruxelles, le Familistère de Laeken ne connut pas l'essor de celui de Guise.

L'usine

Dès 1853, moins d'une décennie après le transfert de la manufacture Godin-Lemaire à Guise, Jean-Baptiste André Godin établit une succursale à proximité de Bruxelles, à Forest. Cinq ans après, en 1858, elle est déplacée à quelques kilomètres de là, à Laeken.

Plusieurs raisons motivent la création de cet établissement. La position défendue durant la révolution de 1848 et les relations qu'il entretient avec l'école sociétaire rendent Godin suspect aux yeux du nouveau pouvoir et risquent de mettre en péril son entreprise. Après avoir été perquisitionné à plusieurs reprises, il prend la décision de bâtir un refuge au cas où il serait contraint à l'exil.

La création d'une usine en Belgique présente également un intérêt en termes de stratégie commerciale : celui de fournir de nouveaux débouchés en Europe du Nord pour les produits de la marque. Le choix de Laeken, avec la proximité du canal et des voies ferrées, et la présence d'une importante main d'œuvre qualifiée est à ce titre idéal. L'usine se développe de façon importante ; les ateliers s'étendent sur plusieurs hectares et le nombre d'ouvriers et employés atteint 459 personnes en 1930. Les intéressants bâtiments, en grande partie conservés, sont aujourd'hui réaffectés à diverses activités industrielles.



L'usine de Laeken

L'entrée de l'usine Godin de Laeken, photographie anonyme, 1895.

Coll. Familistère de Guise © Familistère de Guise

Le Familistère

Pour mettre les employés belges de la Société du Familistère sur un pied d'égalité avec ceux de Guise et leur permettre d'acquérir le statut d'associés de l'Association coopérative, Godin projette en 1884 d'édifier une unité d'habitation près de l'usine de Laeken. Des difficultés avec la Ville de Bruxelles retardent jusqu'en 1887 l'ouverture du chantier. Le bâtiment est achevé à l'automne 1888, quelques mois après le décès de Godin. Il compte un seul pavillon de 72 logements.

Le Familistère de Bruxelles a des dispositions architecturales identiques à celui de Guise. Il s'agit d'un édifice rectangulaire organisé autour d'une cour vitrée et comprenant quatre niveaux d'élévation sur un niveau de caves. Des escaliers d'angle desservent les coursives qui donnent accès aux appartements traversants. On y retrouve sanitaires et trappes à balayures, systèmes d'aération et d'éclairage artificiel des parties communes, etc.

De même l'organisation sociale est calquée sur celle de Guise. Le Familistère de Bruxelles est intégré à la Société du Familistère. Une école accueille les enfants, les fêtes du travail et de l'enfance y sont célébrées dans la cour.

L'établissement belge demeure cependant une succursale du Familistère de Guise et ne connaît pas le développement de celui-ci. Faute d'occupants, l'école du Familistère de Bruxelles ferme ses portes dès 1918 et l'ensemble des logements du rez-de-chaussée est reconverti en entrepôts et en salles d'exposition des produits Godin après la Seconde Guerre mondiale. Les derniers habitants quittent le bâtiment en 1971.

Le Familistère de Bruxelles a connu d'importantes transformations. Une partie de la façade principale est détruite par un bombardement pendant la Seconde Guerre mondiale ; sa reconstruction rompt avec l'austérité originale du bâtiment par l'adjonction d'un avant-corps en saillie. En 1962, la cour intérieure aménagée de façon à pouvoir abriter le stock des marchandises se trouve divisée dans sa hauteur par l'adjonction d'une protection en plastique ondulé au niveau du plancher du premier étage.

Suite à la dissolution de la Société du Familistère en 1968, l'édifice est racheté en 1971 par une société de déménagements, qui y installe des bureaux. La fonction première d'habitat est ainsi abandonnée. Le bâtiment fait aujourd'hui l'objet d'un programme de restauration et de réaménagement de logements.